



Colloque

Jeunesse(s), Engagement(s), Association(s) et Participation(s)

FIGEAC, 4 et 5 juin 2015

Atelier F1 : Éducation et citoyenneté

**LE CHANGEMENT CLIMATIQUE UNE QUESTION SOCIALEMENT VIVE (QSV) :
DU DÉBAT À L'ACTION ÉCO-CITOYENNE.**

Aurélia BÉRARD & Jean SIMONNEAUX

UMR EFTS, ENFA Toulouse

Contact : berardaurelia@gmail.com

La participation citoyenne notamment celle de la jeunesse, est aujourd'hui favorisée par les institutions nationales, européennes, mais aussi internationales. Le projet « MY Word » mis en place par l'Organisation des Nations Unies (ONU), est un exemple concret de l'application de cette démarche. Il vise à faire entendre les voix des citoyens auprès des chefs d'états et des gouvernements.¹ Pourtant, de nombreux modes de « participation » coexistent, allant de la simple consultation, tel que le projet « My Word », au vote de budgets par les citoyens. C'est par exemple le cas dans la ville mondialement connue de Porto Alegre au Brésil (Granet, 2003). La participation citoyenne peut aussi s'exprimer au travers d'actions mises en place par des Organisations non gouvernementales (associations, collectifs...), on peut citer le projet Alternatiba, dont l'objet principal est la lutte contre le changement climatique².

Cette hétérogénéité des modes de participation masque parfois des liens étroits entre certaines organisations gouvernementales et non-gouvernementales. Dans le domaine environnemental, les associations qui proposent des actions écocitoyennes sont en grande partie liées de façon directe ou indirecte au programme onusien de développement durable. Cette convergence des actions environnementales autour de ce concept qui s'inscrit dans une logique principalement économique peut faire craindre que nous nous dirigeons à marche forcée vers une nouvelle morale non critique qui ne contribue pas à construire un nouveau rapport au monde.³ L'Éducation au Développement Durable (EDD) peut être considérée comme un instrument au service de l'idéologie du développement durable, lui-même intégré dans un programme politico-économique mondial dans lequel l'environnement est réduit à des ressources naturelles nécessaires à la croissance économique (Sauvé, 2011). Certains chercheurs et éducateurs à l'environnement critiquent la réduction de cette éducation au projet d'EDD, c'est notamment le cas de Lucie Sauvé, chercheur en Education relative à l'Environnement (ErE). Sur d'autres bases idéologiques notamment liées au concept d'écodéveloppement, ils soutiennent un autre projet d'éducation environnementale. Notre recherche vise à analyser un dispositif didactique qui s'inscrit dans cette perspective d'éducation à l'écocitoyenneté critique.

¹ <http://www.unric.org/fr/actualite/1659-une-initiative-de-lonu-elargit-la-participation-citoyenne-a-la-formulation-des-priorites-de-developpement>

² <https://alternatiba.eu/>

³ <http://ifree.asso.fr/wikini/ColloqueEthique/wakka.php?wiki=LegardeZ>

CADRE THÉORIQUE

L'éducation à l'écocitoyenneté critique s'inscrit dans l'approche socioconstructiviste qui favorise la coconstruction des savoirs en interaction avec le monde (Freire, 1968). En accord avec ce paradigme, l'objectif est d'accompagner l'apprenant dans la construction de ses connaissances. La dynamique de recherche et de tri de l'information sont essentiels dans ce type d'approche (Vial, 2007). Les apprenants sont amenés à coconstruire leurs savoirs avec le groupe, l'animateur centre son action sur la dimension émancipatrice de l'apprentissage (Rancière, 1992 [1987]).

L'éducation environnementale en France est liée historiquement à l'éducation populaire. Ce mouvement est en effet à l'origine de l'animation nature. L'éducation populaire a enrichi l'animation nature de sa dimension politique (Lénel, 2011). De plus, les interrelations entre l'homme et son environnement légitiment les liens entre action politique et éducation environnementale (Hortolan, 2008). Il s'agit d'une éducation au politique, dont l'objet du civisme n'est pas de promouvoir une doctrine, mais de susciter la participation au débat critique (Mougniotte, 1992). C'est dans une perspective démocratique qu'est promue la participation citoyenne à la prise de décision auprès du plus grand nombre. Selon la définition de Paul Ricoeur, un état démocratique met en place des procédures pour favoriser l'expression et la négociation des conflits. « ...est démocratique un état qui ne se propose pas d'éliminer les conflits, mais d'inventer les procédures leur permettant de s'exprimer et de rester négociables. [...] Quant à la définition de la démocratie par rapport au pouvoir, je dirais que la démocratie est le régime dans lequel la participation à la décision est assurée à un nombre toujours plus grand de citoyens. » (Ricoeur, 1986, p.404)

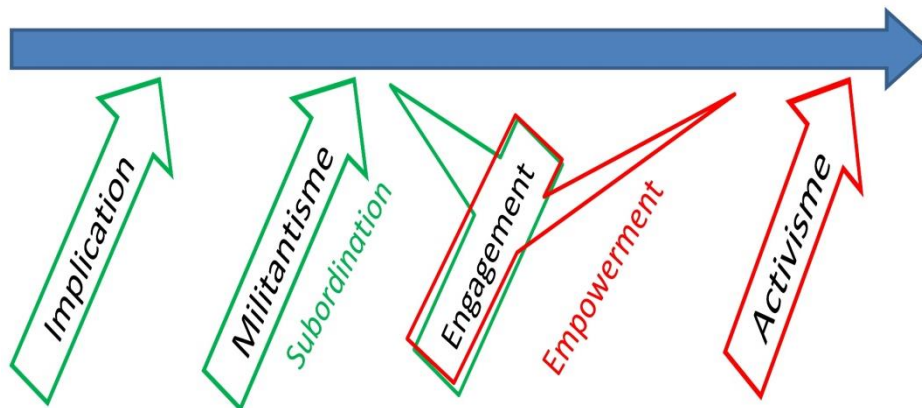
Notre dispositif didactique aborde la thématique du changement climatique sous l'angle des questions socialement vives (QSV). Ce cadre théorique permet en effet de contribuer à une culture politique des participants (Simonneaux et Simonneaux, 2014 A). Le cadre de la recherche en didactique des QSV, analyse des savoirs scientifiques controversés et/ou incertains qui font polémiques, que ce soit dans le domaine scientifique de référence, dans la société (lorsque notamment la thématique est médiatisée), elles peuvent aussi faire débat dans le domaine éducatif. La thématique du changement climatique est vive dans ces trois sphères. Il s'agit avant tout d'un savoir non stabilisé dans le domaine de référence scientifique, qui permet selon nous, de développer l'esprit critique et peut aboutir à des actions à l'initiative des participants indépendamment de toute forme de guidance (Bencze, 2013).

Le changement climatique, thématique particulièrement médiatisée, nous semble pertinente pour mener un groupe vers l'action écocitoyenne. Il existe cependant de nombreux freins à la réalisation d'actions collectives. Nous nous appuyons sur le concept d'auto-efficacité d'Albert Bandura, qui met en avant le fait qu'une personne qui a le sentiment de pouvoir réaliser une action a plus de chance de la réaliser (Bandura, 2003[1997]). Ainsi, au-delà de la dimension critique portée par les QSV, notre dispositif vise la réalisation d'actions concrètes, en renforçant le sentiment d'auto-efficacité. Nous nous inscrivons dans une démarche d'« empowerment », qui redonne le pouvoir aux individus d'agir sur leur environnement (Biewener, 2013). Pour différencier les types d'engagements des participants dans l'action nous nous appuyons sur le modèle proposé par Simonneaux et Simonneaux, l'engagement comme visée d'Educ-action.

« L'engagement représente la capacité des individus à prendre position sur des questions, à conduire des actions et/ou à se conformer à un comportement plus ou moins préétabli. »
(Simonneaux & Simonneaux, 2014 B)

La schématisation qui suit, reprend ce concept en caractérisant les comportements en fonction de leur visée émancipatrice. L'implication correspond au comportement le plus préétabli, cette forme de participation ne nécessite pas forcément l'adhésion des participants. Les actions liées aux petits gestes verts réalisées dans le cadre scolaire correspondent à cette catégorie d'action. Les jeunes ne choisissent pas réellement de réaliser l'action, elle fait partie des activités quasiment « obligatoires » et fortement normées. Le militantisme correspond à une étape intermédiaire qui reste en partie préétablie. La différence réside dans le fait que c'est l'individu qui s'intègre volontairement à un mouvement. Une fois cet individu intégré au groupe militant, il se conforme aux objectifs préétablis auxquels il adhère. Nous restons donc une relation de subordination qui peut cependant être variable en fonction du fonctionnement de chaque groupe. L'activisme se situe en dehors de toute forme de guidance. L'empowerment mène à des actions activistes, il n'a pas pour vocation de cibler des actions spécifiques mais d'encourager les participants à agir en fonction de leur analyse critique. L'activisme nécessite un engagement fort de la part des participants. Notre dispositif a pour objectif de mener vers des actions activistes qui portent en elles cette dimension critique.

Niveau de conformation à un comportement préétabli en fonction du type d'engagement



Représentation des degrés d'engagement (adapté de Simonneaux & Simonneaux, 2014 b)

LE DISPOSITIF

Nous avons adapté des méthodes d'éducation populaire existantes pour élaborer notre dispositif. Nous avons réduit au maximum la présence de l'animateur d'éducation populaire sur ce dispositif, pour laisser le plus d'espace aux participants, d'autant plus que nous animions nous-mêmes les séances. Nous avons fait le choix de faire présenter par des « experts » la controverse du changement climatique. Nous avons aussi réalisé un cycle complet sans présence d' « expert ». Ainsi les participants, pouvaient prendre connaissance de différents aspects de la controverse socioscientifique qui cristallise la plupart des débats autour de la question du changement climatique : le rôle de l'homme dans ce phénomène (Scotto d'Apollonia, 2014).

Le dispositif que nous avons nommé : « Le changement climatique et toi », comporte trois séances : le forum populaire, l'atelier de théâtre forum et l'action écocitoyenne. Nous avons conduit trois fois ce dispositif.

- Le premier cycle a été initié en septembre 2014 dans le cadre du festival « Art'é Fac » sur le campus de l'Université Jean Jaurès. Nous avons réuni vingt-deux personnes et avons réalisé des entretiens avec sept d'entre-elles.
- Le deuxième cycle, a quant à lui été initié en décembre 2014 au bar associatif « le caméléon ». Nous avons réuni dix-sept personnes, et avons réalisé six entretiens suite

à ce deuxième cycle, dont trois avec des personnes qui avaient aussi participé au premier cycle.

- Le troisième cycle, a débuté lui aussi en décembre pendant l'occupation de l'Université Jean Jaurès, dans le cadre du programme proposé par l'« Université Alternative du Mirail ». Nous avons réuni cinq participants pour le forum et réalisé un entretien.

Réalisé dans l'espace non formel, lieu privilégié par l'éducation populaire, ce dispositif a été expérimenté par des personnes qui participaient régulièrement aux activités des différents lieux dans lesquels nous sommes intervenus et des personnes que nous avons nous-mêmes conviées. Les autres participants ont été informés de ces activités grâce aux différents médias que nous avons utilisés pour diffuser l'information (Démosphère, mailing liste Alternatiba Toulouse, flyers...). Les participants pouvaient intégrer le dispositif à chaque étape, en fonction de leurs disponibilités ou de leurs centres d'intérêts. Nous exposons à chaque début de cycle le déroulement des deux premières séquences ainsi que la possibilité donnée au groupe de réaliser une action écocitoyenne.

Première séance: Le forum populaire

Le forum populaire s'inspire de la conférence populaire mise en place par le réseau Arc-enciel Théâtre. Selon les principes de cette méthode, elle doit être ludique, conviviale et favoriser le lien social.⁴ Nous n'avons pas conservé l'appellation car notre adaptation ne répond pas à tous les critères de cette méthode notamment par la présence d'« experts ». Cette activité se déroule en trois phases. Nous commençons par un jeu de connaissance, par exemple, le jeu du « Bonjour ». Le principe est simple, les personnes se disent bonjour en se serrant la main et échantent sur la raison de leur présence. Ils ne peuvent lâcher la main de la personne avec qui ils discutent que lorsqu'ils trouvent une main pour échanger avec une autre personne (Guerre, 2006). Ensuite, nous faisons intervenir les « experts ».

Lors du premier forum, il n'y avait aucun expert présent. Le second forum a été introduit par la présentation de Bernard Default. Après une première vie de géologue, il a réalisé une thèse d'état en écologie. Dans le cadre de ce travail de recherche, il a notamment développé un modèle bioclimatique. Il a ensuite créé une formation continue en écologie dans laquelle il

⁴ <http://arcenciel.theatre-forum.org/participation-citoyenne/conferences-populaires>

enseignait notamment la géologie, l'écologie fondamentale. Il mettait en avant la responsabilité de l'homme dans le phénomène actuel de changement climatique, en incriminant principalement les gaz à effet de serre (GES) tel que l'acide carbonique (aussi nommé dioxyde de carbone, CO₂). Cette posture est dénommée « anthroporéchauffiste » ou « carbocentrée » dans l'étude de la controverse sur le changement climatique. Les personnes pour qui il n'y a pas de « changement climatique » à proprement parler, mais des variations climatiques naturelles, sont dénommées climatosceptiques (Scotto d'Apollonia, 2014). Christiane Causse, paléoclimatologue, qui est intervenue quant à elle lors du troisième forum, partage ce second paradigme. Après des études à l'école normale supérieure, Christiane Causse a réalisé une thèse de géologie. Suite à ces études, elle a intégré le Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) pour se consacrer à l'étude des archives climatiques que sont les roches sédimentaires.

Le forum, intervient suite à ces deux étapes, il est commun aux trois cycles que nous avons réalisés. Dans un premier temps, nous présentons la question qui est posée au groupe, elle se veut la plus large possible. Nous avons ainsi initié les conversations avec la question : « Le changement climatique ? »

Le dispositif se déroule ensuite en quatre phases :

1. Les participants sont répartis en sous-groupe de trois, ils disposent de vingt minutes pour définir une question plus précise à laquelle un autre groupe devra répondre. A la fin du temps imparti, une personne de chaque groupe « le passeur » va présenter la question proposée à un autre groupe, en l'explicitant si nécessaire.
2. Les « passeurs » retournent ensuite dans leurs groupes respectifs pour répondre à la question qui leur a été posée. Après vingt minutes de réflexions, les questions et les réponses sont retranscrites sur de grandes feuilles qui sont ensuite exposées dans la salle.
3. Les participants disposent de quinze minutes pour découvrir les questions et les réponses des autres groupes. Les restitutions sont affichées et commentées par les personnes qui les ont réalisées.

4. La dernière étape consiste en grand groupe, à faire des remarques sur les différents éléments observés sans entrer dans un débat. Cette activité se termine par la définition d'un prochain rendez-vous pour réaliser l'atelier de théâtralisation d'une action en lien avec le changement climatique.

Deuxième séance : L'atelier de théâtre forum

L'atelier de théâtre forum s'inspire de la méthode développée par Yves Guerre, et principalement le forum déclencheur (Guerre, 2006). Cette variante se distingue du théâtre forum « classique » développé par Augusto Boal dans le cadre des activités du théâtre de l'opprimé (Boal, 2000 [1996]), par le fait qu'il n'y a pas d'acteur professionnel qui joue de saynète en amont de la participation citoyenne. C'est le groupe qui coconstruit la situation sur laquelle il souhaite échanger. Nous avons conservé cet aspect, mais nous en avons modifié l'objectif, qui n'est plus de chercher des éclairages différents à une situation problématique, mais la coconstruction d'une action.

Il est important dans cette phase de situer l'action dans l'espace et dans le temps pour ne pas rester dans des propositions abstraites. Ensuite, le groupe joue la proposition qu'il a lui-même créée. Nous nous sommes volontairement intégrés dans cette étape en tant qu'« acteur », au même titre que les participants pour réduire la place de l'animateur, qui n'existera plus dans l'action. Après le retour sur la théâtralisation, nous fixons ensemble une date pour réaliser l'action, et échanger nos adresses mails pour les dernières questions logistiques.

Les actions sont le fruit de l'interaction des deux premières étapes, elles sont présentées dans la partie résultat.

MÉTHODOLOGIE

Nous avons réalisé une recherche longitudinale de type qualitatif avec 10 participants, recrutés sur la base du volontariat. Nous avons réalisé des entrevues individuelles semi-directives à différents moments du parcours : avant la participation à la première activité, et à la fin de la participation de la personne au dispositif. Pour les personnes qui ont participé à plusieurs cycles, nous avons réalisé des entretiens avant la reprise d'un autre cycle pour évaluer leurs discours à chaque étape. Tous nos entretiens ont été réalisés avec des personnes qui avaient entre 18 et 30 ans.

Les différents thèmes abordés lors des entretiens sont les suivants :

- les connaissances au sujet du changement climatique tel que les causes, les conséquences, et les solutions au changement climatique.
- les controverses, les risques et les incertitudes étaient abordées dans les entretiens. Si les personnes connaissaient la controverse sur l'origine anthropique du changement climatique, nous leurs demandions comment ils se positionnaient.
- les questions liées à l'engagement, pour identifier les personnes qui sont déjà actives sur cette thématique ou sur des thématiques proches, de celles qui n'étaient pas engagées dans des actions concrètes.

Nous avons également enregistré tous les groupes de participants volontaires lors des forums populaires. Nous avons aussi réalisé une observation participante lors des actions réalisées par les différents groupes.

RÉSULTATS

Nous avons analysé dans un premier temps l'intérêt de l'utilisation des QSV pour développer l'esprit critique des participants dans le cadre des forums populaires. Ensuite nous avons évalué l'intérêt du théâtre forum pour mener vers l'action en faisant le lien avec le renforcement du sentiment d'auto-efficacité. Nous avons enfin questionné la complémentarité de ces deux étapes pour mener vers des actions activistes.

Analyse des forums populaires

Nous avons tenté d'identifier le rôle joué par les « experts » en présentant chacune un éclairage sur notre thématique. Nous avons constaté que les discours des participants ont peu évolué suite au premier forum, dans lequel aucun expert n'est intervenu. Sur les sept personnes avec qui nous avons réalisé les entretiens, aucune n'a estimé avoir acquis de nouvelles connaissances sur le sujet. L'une d'entre elles, arrivée en France depuis peu, n'avait jamais entendu parler du changement climatique avant que nous ne réalisions le premier entretien. Suite au premier forum, elle n'avait toujours aucune idée sur la question. Elle n'a pas réussi à s'intégrer à la conversation et a quitté le forum rapidement.

« J'ai rien compris, [...] et je suis partie. [...] C'est un thème j'ai pas d'informations du tout et quand on n'a pas d'informations, je sais pas parler de ça. » (E., suite au premier forum)

Le second forum, précédé de l'intervention de Bernard Defaut a renforcé les participants dans leur vision de la thématique. En effet, les six participants avec lesquels nous avons réalisé des entretiens avaient une vision anthroporéchauffiste. L'intervenant leurs a permis de mieux comprendre les phénomènes naturels à l'origine du réchauffement climatique, mais aussi la façon dont l'homme accélère ce phénomène. Certains d'entre eux ont mis en avant le fait qu'ils pourraient réutiliser des arguments lors d'un débat sur cette thématique.

« A la conférence, j'ai appris des choses, ça m'a donné je pense un étayage scientifique, dont peut-être je me réserverais, ben, si je discute, voilà, avec n'importe qui ou j'ai un débat où je pourrai m'appuyer là-dessus. » (G. suite au deuxième forum)

La dimension critique était très faible sur ce forum, le groupe très homogène partageait la même vision de la responsabilité de l'homme sur le sujet. Certains d'entre eux étaient engagés directement dans des actions militantes liées à la question climatique. L'un des groupes a posé une question en lien avec la controverse sur le changement climatique mais de façon très clivée.

« Comment résister/s'opposer à un négateur face à un groupe d'indécis ? »

Cependant, la dynamique de groupe était riche, les échanges nombreux toujours dirigés vers l'action militante et principalement vers le recrutement de nouvelles personnes pour lutter contre le « réchauffement climatique ».

Le troisième forum qui faisait suite à l'intervention de Christiane Causse était particulièrement critique. Durant son intervention, elle a expliqué que le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Etude sur le Climat) ne prenait pas suffisamment en compte les variations climatiques naturelles et plus généralement que les scientifiques anthroporechauffistes manquaient de recul sur cet aspect. Les participants ont largement élargi la thématique, certains d'entre eux ont mis en avant que la géo-ingénierie étant liée au changement climatique, thématique qui n'avait pourtant pas été abordée par l'intervenante. Ils ont mis en avant le fait que selon eux le changement climatique permettait de justifier auprès de la population l'utilisation de la géo-ingénierie.

« H : On nous a balancé la géo-ingénierie y a longtemps, donc fallait justifier à un moment donné. P : Donc on a invoqué ça. H : Et là on a parlé du changement climatique. » (Echanges entre H. et P. lors du troisième forum.)

Le groupe était constitué d'une majorité de personnes militantes dans le domaine environnemental, qui auraient pu proposer des actions notamment en lien avec la géoingénierie qui a été au cœur de leurs discussions, pourtant la dynamique vers l'action n'était pas au rendez-vous. Le faible nombre de participants explique sans doute ce manque de dynamique.

Analyse des ateliers de théâtre forum

La deuxième activité de notre dispositif l'atelier de théâtre forum, avait pour objectif de mener à la coconstruction d'une action écocitoyenneté. Les participants des deux ateliers de théâtre forum, ont clairement mis en avant l'importance de cette étape pour définir l'action, mais aussi pour s'engager dans celle-ci. Le sentiment d'auto-efficacité a clairement été renforcé par cet outil, pour les personnes avec qui nous avons réalisé des entretiens semi-directifs.

« Le théâtre forum ça c'est bien pour ça, mettre en place ces actions-là et même voir que c'est possible et se lancer après, ça permet de prédésinhibé pour pouvoir se lancer aussi dans la rue. » (P., suite au premier atelier de théâtre forum)

Le fait de « jouer » l'action pour « s'entraîner » à été particulièrement apprécié aussi pour son aspect ludique. Les participants qui sont passés à l'action souhaitaient aller à la rencontre du public. Dans le cas du deuxième forum cela était perceptible dès le début du forum. A l'exception d'un groupe, toutes les questions étaient orientées vers l'échange et la transmission de connaissances sur le sujet. Certains participants aux forums qui ne souhaitaient pas aller vers ce type d'action ne sont pas venus à l'atelier de théâtre forum.

« C'est pas le genre d'action sur lesquelles je me sentirai personnellement à l'aise. [...] Il faut quand même surmonter un certain trac, il faut, heu essayer cinquante de refus de discussion pour un où on va discuter. » (G., suite au deuxième forum)

Cependant les deux ateliers de théâtre forum ont permis la réalisation d'action écocitoyenne.

Analyse des actions

Les actions réalisées par les participants des deux premiers cycles étaient similaires. Dans les deux cas, les participants sont allés à la rencontre des habitants toulousains. Le premier groupe a proposé de faire un « micro-trottoir », le second groupe a imaginé un « porteur de

parole » en lien avec notre thématique. Les deux actions à destination du public ont été réalisées un jour de marché. Le dernier groupe quant à lui n'a pas réalisé d'action.

Les actions ont eu lieu ce qui démontre l'intérêt de cette méthode pour mener le groupe à l'action. De plus, les participants ont coconstruit ces actions sans que nous intervenions. Cependant, les deux groupes ont proposé des actions d'éducation populaire. Il est possible que l'orientation des méthodes ait influencé leur choix et/ou que l'intérêt qu'il avait pour ces méthodes fût préexistant, ce qui expliquerait leur participation à ce dispositif d'éducation populaire. De plus, leurs questionnements étaient similaires et orientés autour d'actions militantes « anthroporechauffistes ».

- « Pouvons-nous agir sur le changement climatique ? » (Première action)
- « Face au dérèglement climatique que pouvons nous faire ? » (Deuxième action)

L'analyse de chaque étape indépendamment ne permet pas d'aborder l'évolution des représentations des participants sur un temps plus long.

Analyse transversale : Le cas de Prune

Prune a participé à tous les forums, elle a donc eu accès à la controverse sur le changement climatique. Lors de notre premier entretien, elle mettait en avant une posture anthroporéchauffiste et un militantisme environnemental fort, mais critiquait les méthodes utilisées pour sensibiliser aux questions environnementales, qui lui semblaient dogmatiques. La question du changement climatique était une question très importante à ses yeux. Suite au deuxième forum, ses intentions d'agir se sont renforcées, elle se demandait comment sensibiliser le plus grand nombre de personnes à cette préoccupation qui était pour elle « presque existentielle ». Elle était plus que jamais décidée à agir pour le climat. Il n'y avait cependant pas de différence notable dans son discours, elle était simplement de plus en plus sûre d'elle, jusqu'à ce qu'elle participe au troisième forum. Elle a estimé avoir été déstabilisée par la conférence de Christiane Causse. Elle connaissait la position des climatosceptiques, mais n'avait jamais rencontré une personne qui partageait cette position.

Lorsque nous avons parlé de l'ensemble des forums, elle a estimé que participer à un seul forum ne lui aurait rien apporté, par contre le fait d'avoir participé aux trois dispositifs lui a

permis de prendre conscience de son propre pouvoir d'agir et de l'importance de l'échange avec les autres participants.

« Si on sort d'un seul forum et qu'on fait rien d'autres après, on est pareil qu'avant, on est dépourvu de pouvoir d'action. Alors qu'en faisant, peut-être, plusieurs forums on a plus conscience du pouvoir d'action qu'on peut avoir et de l'importance du partage, de l'échange. » (P., suite au troisième forum)

Elle a donc développé son sentiment d'auto-efficacité qui l'a amené à proposer et réaliser une action. La réalisation de cette action semble avoir à nouveau renforcé ce sentiment. Nous avons aussi constaté le développement progressif de sa pensée critique sur cette thématique. Elle est passée de la confiance en la personne qui a mis en place le dispositif (autrement dit, nous-mêmes) à une confiance en sa propre capacité à rechercher l'information.

« Je suis un peu perdue sur le changement climatique, parce que, qu'est ce qu'on doit croire maintenant ? Non on ne doit plus croire, on doit aller rechercher l'information. » (P., suite au troisième forum)

DISCUSSION

Nous pouvons constater que la dimension critique a été particulièrement intense sur le troisième forum. Certains participants ont été déstabilisés, ce qui constitue la première étape d'une réflexion critique, d'autres qui ne partageaient pas le point de vue de l'intervenante, se sont exprimés sur un aspect spécifique de la thématique particulièrement controversé : la géo-ingénierie. Les deux autres forums n'ont pas ou peu suscité de recul critique de la part des participants sur la controverse, cependant le deuxième forum a permis aux participants d'acquérir des connaissances suite à l'intervention de Bernard Defaut. Il nous semble que pour développer la dimension critique, il est indispensable de faire intervenir des personnes qui ont un discours qui remet en cause les idées préconçues des participants. Il s'agit de provoquer un dérangement épistémologique. Dans un groupe hétérogène, le plus pertinent semble de faire intervenir au moins deux « experts » qui ont des points de vue différents, l'un anthroporéchauffiste, l'autre climatosceptique. D'autres modes de présentation de la controverse sont possibles, tel que des vidéos, mais la dynamique liée aux échanges avec les experts ne sera pas présente.

Les catégories couramment utilisées pour mettre en lumière la controverse scientifique sur l'origine anthropique du changement climatique, ne semblent pas suffisantes lorsque nous appliquons à une analyse citoyenne. La question de la géo-ingénierie en est un exemple, nous pourrions considérer comme anthroporechauffiste cette position, pourtant elle n'est pas carbocentrée alors que ces deux appellations sont synonymes dans les travaux sur les controverses climatiques que nous avons consultées. Il nous semble que cette catégorie devrait être subdivisée si on prend en compte la dimension polémique de cette question.

L'atelier de théâtre forum semble renforcer le sentiment d'auto-efficacité et permet de mener un groupe à l'action. Il répond donc aux objectifs spécifiques que nous avons déterminés pour cette séquence. Cependant pour intégrer la dimension critique dans cette étape, il faudrait que la plupart des participants assistent aussi au forum populaire. Il nous semblerait judicieux de limiter l'accès à cet atelier en ne faisant aucune promotion de cette activité en dehors du forum populaire.

Cependant malgré ces résultats, le dispositif sous les trois formes que nous avons expérimenté n'a pas débouché sur des actions activistes, mais sur des actions de types militants qui vont dans le sens de la vision anthroporéchauffiste. La réflexion critique nécessaire à la réalisation d'actions activistes n'a, selon nous, pas été suffisante lors de nos trois expérimentations. Il nous semble que le groupe a besoin de s'appropriier la méthode dans un premier temps, pour pouvoir réaliser une action qui émane d'une réflexion critique. Nous imaginons intégrer une deuxième séance de forum populaire pour que les participants s'approprient la méthode avant d'aborder la thématique du changement climatique.

Prune, suite au troisième forum souhaitait aller à la rencontre des participants non plus pour les convaincre mais pour leur permettre de s'exprimer sur cette thématique. Il est vraisemblable qu'elle aurait proposé une action dans l'espace public similaire aux autres, mais dont les questions auraient été ouvertes, c'est-à-dire qu'elles n'auraient pas été orientées vers une résolution anthroporéchauffiste de cette problématique. Il est aussi envisageable que des participants climatosceptiques auraient proposé une action dans l'espace public pour faire connaître leur position.

Nous nous questionnons actuellement sur la relation entre analyse critique et action. Il nous semble primordial de permettre à des intervenants qui portent différentes visions de cette controverse d'intervenir avant le forum. Nous pensons qu'il serait intéressant que ces

intervenants ne soient pas tous des « experts » mais que des citoyens qui ont fait des recherches personnelles sur le sujet pourraient aussi intervenir. L'expertise citoyenne se trouverait ainsi intégrée à différents niveaux, ce qui pourrait permettre une ouverture du rôle de tierce personne matérialisée par les intervenants sur notre dispositif. Cependant, le forum est essentiel pour permettre le débat et l'ouverture vers l'autre, comme Prune l'a fait ressortir lors de notre dernier entretien. Pour permettre la coconstruction d'une action, il nous semble important que le groupe prenne le temps de se connaître, cette coconstruction nécessite en effet des conditions sociales de connaissances interindividuelles à mettre en place de manière préalable. Il est possible que sous cette forme ce dispositif permette la coconstruction d'actions innovantes qui regroupe des personnes qui n'ont pas le même positionnement idéologique sur le rôle de l'homme dans le changement climatique actuel. Nous poursuivons notre recherche dans ce sens pour favoriser le vivre ensemble, la coconstruction de savoirs et d'actions pour une éducation à l'écocitoyenneté critique.

BIBLIOGRAPHIE

Bandura, A. (2003[1997]). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris: De Boeck.

Bencze, J. L. (2013). Science and technology education for global wellbeing. Dans J. S. Calmettes, *Les dossiers des sciences de l'éducation numéro 29, Les sciences et les crises contemporaines*. (p. 155). Toulouse: PUM.

Biewener, M (2013). *L'empowerment une pratique émancipatrice*. Paris: La découverte.

Boal, A. (2000 [1996]). *Théâtre de l'opprimé*. Paris: La Découverte.

Freire, P. (1968). *Pedagogy of the oppressed*. Etats-unis: Continuum International Publishing Groupe.

Granet, E. (2003). *Porto Alegre : les voix de la démocratie*. Paris: Syllepse.

Guerre, Y. (2006). *Jouer le conflit : Pratiques de théâtre-forum*. Paris: l'Harmattan.

Hortolan, M. (2008). L'éducation à l'environnement est aussi une éducation au politique. *Education relative à l'environnement : Regards, Recherches, Réflexions*, 7, 223-232.

Latouche, S. (2005). Ecofascisme ou écodémocratie, esquisse d'un programme "politique" pour la construction d'une société de décroissance. *MAUSS*, 26, 276-293.

Lénel, P. (2011). Théâtre de l'opprimé et intervention sociale. *Agora débats*, 58, 89-104.

Mougniotte, A. (1992). *Pour une éducation au politique : provocation ou sagesse ?* Toulouse: éditions Universitaires Du Sud.

Rancière, J. (1992 [1987]). *Le maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle.* Saint-Amand-Montrond (France: Fayard.

Ricoeur, P. (1986). *Du texte à l'action essais herméneutique II.* Paris: Seuil.

Sauvé, L. (2011). La prescription du développement durable en éducation : la troublante histoire d'une invasion barbare. Dans B. B. (Dir.), *Education, environnement et développement durable : vers une écocitoyenneté critique* (p. 356). Laval: Presses de l'université Laval.

Scotto d'Apollonia, L. (2014). *Les controverses climatiques : une analyse socioépistémique.* Thèse de doctorat, Université Montpellier 3, Paul Valéry.

Simonneaux J. et Simonneaux L. (2014 A). Panorama de recherches autour de l'enseignement des Questions Socialement Vives. *Revue francophone du Développement durable* , 4, 109-126.

Simonneaux J. et Simonneaux L. (2014 B). Du geste éco-citoyen à l'activisme sur des QSV : Quelles formes d'éduc'action ? Colloque *Les "Educations à" : un (des) leviers (s) de transformation du système éducatif ?* Rouen.

Vial, M. (2007). *L'accompagnement professionnel ? : Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative.* Bruxelles: De Boeck.